

Solennité des saints Fondateurs de Cîteaux, 26-1-2019

Il peut faire du bien de s'arrêter un instant pour tourner le regard vers une réalité qui semble passée depuis longtemps, mais qui est peut-être plus présente qu'on ne le pense au premier abord. Faisant cela, nous suivons certainement le conseil donné par Ben Sirac le Sage dans la première lecture : « Considérez les générations passées ! » (Si 2,10) ... Non pas pour nous laisser gagner par une sorte de nostalgie stérile, mais plutôt *pour essayer de discerner* en quoi et comment, ceux qui ont vécu il y a longtemps, ont tourné eux-mêmes le regard en avant - d'une certaine façon même en notre direction, posant peut-être déjà un regard d'espérance sur nous - sur nous auxquels ils espéraient pouvoir léguer quelque chose de précieux et durable... : un trésor spirituel riche d'expérience, riche de sagesse réelle qui se communique non pas à travers les livres, mais à travers une vie concrète et contribue ainsi à faire grandir des communions fraternelles qui ne déçoivent pas le cœur mais le nourrissent d'une sève qui a promesse d'éternité ! -

Une deuxième réflexion : en se plaçant devant un très grand et très beau tableau de haute perfection, on est vite amené à se décider *ou bien* de le contempler et admirer longuement en silence pour le placer en quelque sorte dans notre cœur et notre esprit *ou bien* d'essayer d'évoquer tel ou tel trait, tel ou tel aspect, se limitant incontestablement à une parole très pauvre, toujours partielle et infiniment en-dessous de la réalité ! Ainsi en va-t-il quand on contemple les trois Saints que nous célébrons aujourd'hui en une seule solennité : Robert, Albéric et Étienne Harding, fondateurs - en 1098 - et successivement abbés d'un nouveau monastère : Cîteaux. -

En l'an 1220 de notre ère, *Odon II*, abbé du monastère *bénédictin* de *Molesme*, adresse au pape Honorius III la demande de canoniser **Robert**, fondateur et premier abbé dudit monastère. Au cours de l'automne de la même année *Odon* se tourne vers le chapitre général des abbés cisterciens réunis à Cîteaux pour les inviter à soutenir sa supplique. Et, de fait, non seulement les abbés cisterciens l'exaucent en se joignant à sa démarche, mais aussi le pape exauce-t-il la demande exprimée simultanément par la voix venant de *Molesme* et celle venant de *Cîteaux* ! De sorte qu'en 1222, Robert devient - grâce à une démarche unanime des moines noirs et des moines blancs - *saint Robert de Molesme*. Unanimité bien louable et entièrement justifiée ; car aussi bien *Molesme* que *Cîteaux* doivent leur existence à saint Robert !

Donc : Robert, père de deux monastères de type très différent : ... *d'une part* : père d'un monastère de type ancien, fondé par lui en 1075 - certes déjà dans la mouvance de réforme ecclésiale de l'époque, mais vivant encore un monachisme encombré au plan liturgique par de nombreuses coutumes ajoutées à la règle bénédictine et au plan économique par de nombreuses donations qu'attiraient sa bonne réputation elle-même.

....d'autre part, Robert est ce père qui prépare vraiment du neuf : à savoir la naissance de ce *nouveau monastère* (Novum Monasterium) - Cîteaux ! - qui s'affranchira dès ses débuts de tout ce qui l'aurait pu empêcher de suivre un *désir nouveau*.

Quel désir ? Un désir nullement né en un seul jour, mais grandissant au fil des années, à travers plusieurs expériences monastiques ; désir qui avait germé et grandi dans le cœur de Robert ; grandi dans ce cœur qui, malgré ses presque septante ans, *savait encore se communiquer* et partager avec ses frères - comme en témoigne discrètement un des plus anciens textes cisterciens, l'Exorde de Cîteaux - , ne craignant donc pas les échanges fraternels qui rendaient possible de voir, de réfléchir, de discerner, d'approfondir ensemble.... de sorte que le désir en question - pour l'époque audacieux et qui semble avoir poussé Robert sans cesse en avant - se découvrait de plus en plus *présent non seulement dans son cœur d'abbé, mais également dans le cœur de plusieurs de ses frères et fils* - les textes parlent de *vingt-et-un* frères (dont Albéric et Etienne, si proches de Robert et qui lui succéderont à Cîteaux). Au point que ce qui avait mûri dans le cœur de plusieurs pouvait engendrer une décision unique, prise ensemble et mise en exécution d'un commun accord - mise-en-œuvre qui semble avoir été portée, animée comme d'une seule énergie. Qui d'autre pouvait être à l'origine de cette communion grandissante, sinon l'Esprit de Celui qui est Communion ? L'Esprit de Communion ? L'Esprit du Père et du Fils ?

Mais encore une fois : quel désir était ici si puissamment à l'œuvre ? Rien d'autre que le *désir de retrouver et de pouvoir vivre une vie monastique authentique*, se nourrissant de la Bible - étudiée à la lumière des Pères de l'Eglise, méditée, priée, chantée - et rayonnant à travers une vie fraternelle inspirée par la Règle de saint Benoît - *cette règle qui, à regarder de près, ne veut enseigner rien d'autre que le chemin vers cette charité qui est seule digne d'être maîtresse du cœur humain*.

Ce sera le grand mérite des saints abbés Albéric et Etienne, successeurs de saint Robert à Cîteaux, d'assurer les bases de l'avenir, obtenant la reconnaissance officielle du Nouveau Monastère et s'appliquant - avec beaucoup de labeur - à une révision complète des livres liturgiques y compris la Bible.

Et, bien sûr - mais le fait est, en ce neuf-centième anniversaire, amplement célébré et commenté !- C'est à saint Etienne que nous devons l'œuvre certes toute petite mais "importantissime" que l'on nomme la 'Charte de charité', fruit magnifique d'une inspiration ayant germé déjà à Molesme dans le cœur de Robert, mais parvenant maintenant à maturité, rendant possible et l'autonomie des monastères de la nouvelle famille monastique et leur union dans la charité - cette charité qui toujours aspire à créer des demeures de communion !